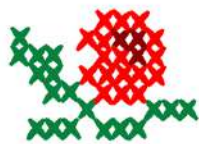
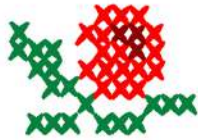


La soi-disante – Valérie VÉRIL
présente

Canevas, point de croix et tralala

création 2021





SOMMAIRE

Présentation de Valérie Vénil - p.3

Le projet - p.4

Pourquoi le canevas ? Du canevas à la mise en scène - p.7

La scénographie - p.10

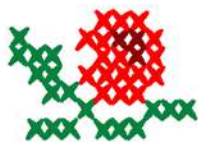
Calendrier de création - p.12

Distribution et Partenaires - p.13

Texte en chantier : extraits - p.14

La Soi-disante compagnie - p.19

Contacts - p.20





© Erik Damiano

Valérie Vériel



Comédienne depuis 1987, elle crée en 2015 « **La Soi-disante compagnie** » pour porter ses propres projets.

À cette occasion, elle recrée **Attifa de Yambolé**, une version duo bilingue Fr/Lsf (Langue des signes) avec la comédienne sourde Delphine Saint Raymond. Il s'agit de l'adaptation du solo du même nom créé en 2012, produit par 26000 couverts.

En 2018, elle met en scène **Quelque part au milieu de la nuit** un texte de Daniel Keene auquel elle associe un film qu'elle co-réalise avec Erik Damiano.

En parallèle, elle mène des **actions culturelles avec des seniors**, mêlant travail d'écriture et de lectures publiques, dans le cadre de dispositifs soutenus notamment par la DRAC Occitanie.

Elle travaille aussi régulièrement sur des **misés en scène** pour d'autres artistes ou compagnies : *Fée* de Fred Tousch, *Ça crac crac dans le jardin* de Colette Mignié, *Après moi le déluge* de la cie des Géraniums...

Auparavant, pendant 17 ans, elle a été une des comédiennes attitrées de la cie **26000 Couverts**. De même que pour **Royal de Luxe** pendant de nombreuses années.

Elle a aussi participé à plusieurs spectacles de danse en tant que comédienne-danseuse avec, entre autres, la **Cie D.C.A. de Philippe Decouflé**.

Elle a collaboré avec d'autres compagnies et metteurs en scène : **Solange Oswald et Le Groupe Merci, Le Phun, La compagnie des Femmes à barbe, Les Brigands, Laurent Pelly, Les Cyranoïques...**

Elle a aussi été **co-fondatrice de compagnies** pour lesquelles elle prenait part essentiellement à la **mise en scène** : Cirkatomik, Projet 816, Les Sœurs Placard...

Depuis deux ans, elle se passionne pour le canevás et le point de croix.



Le projet



SITUATION

Une ancienne comédienne, fatiguée de ce métier, va tenter une reconversion professionnelle à 50 ans passés. Elle se lance dans la création d'objets artisanaux, à partir de canevas et de point de croix, et elle va essayer de vendre ses créations sur son stand.

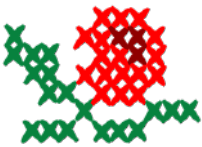
Pas certaine de l'intérêt du public pour son modeste marché de créateurs elle décide de faire une performance pour attirer du monde : durant une heure, elle va réaliser un canevas en direct devant les gens.

Tout en réalisant son œuvre, elle va leur adresser la parole et petit à petit se laisser aller à se raconter.

Cette prise de parole se fera sur le stand même où elle aura proposé à d'autres créatrices d'exposer. Ce qui fait que le public pourra réellement acheter des articles exposés, s'il le souhaite, avant ou après l'heure de la performance/ représentation.

Comme dans ma précédente création *Attifa de Yambolé* où le conte africain était un prétexte pour aborder la question du racisme inconscient, l'idée du stand de créateur et du canevas servira à aborder des thématiques plus profondes et plus universelles comme entre autres, la création, le rapport au travail, le vieillissement, le mal-être, l'angoisse existentielle...

Le projet



**... Je pars de moi,
de mon vécu. L'idée
c'est que je tiens un
stand de créateurs
et j'en profite pour
raconter ma vie de
cinquantenaire,
ex-comédienne
dépressive en
reconversion tardive,
ce qui j'en suis sûre
devrait intéresser
beaucoup de monde...**

Valérie Vériel

NOTES À PROPOS DU TEXTE

L'écriture du texte se fera en plusieurs temps : un premier temps d'écriture à la table qui sera la base principale du texte. Une résidence d'écriture de 8 jours a eu lieu en janvier 2020 au CRAB (Centre de résidence artistique de Belmontet, Montcuq - 46).

Un second temps d'écriture au plateau où le texte sera remanié et étoffé à partir d'improvisations en situation.

Il s'agira d'une autofiction traitée avec autodérision. On alternera constamment entre légèreté et gravité, ce qui sera accentué par un jeu et une mise en scène en ruptures.

Il n'y aura pas d'histoire, pas de narration, mais un discours fragmentaire, partant d'une intimité pour tendre vers l'universel.

Le style du texte sera largement inspiré du « *courant de conscience* » ou « *flux de conscience* », procédé littéraire qu'on retrouve en littérature romanesque. Il s'agira d'une parole intérieure livrée au public ; les spectateurs suivront le fil d'une pensée en évolution.

Le « courant de conscience » ou « flux de conscience » est, en littérature, une technique d'écriture qui cherche à transmettre le point de vue cognitif d'un individu en donnant l'équivalent écrit du processus de la pensée. Habituellement considéré comme une forme spécifique de monologue intérieur, il se caractérise par des sauts associatifs (et parfois dissociatifs) dans la syntaxe et la ponctuation (...)

Cette forme d'expression me permettra d'aborder plusieurs thématiques qui me questionnent actuellement sans être obligée de devoir en privilégier certaines au détriment d'autres.

D'autre part, c'est une forme d'expression très liée à la notion de « l'intime », et c'est bien de ça dont il sera question dans ce spectacle : **d'une intimité donnée à entendre dans l'espace public.**

Je suis de plus en plus sensible aux écritures dites « de l'intime ». Découvrir les joies et les souffrances des autres me renvoie aux miennes et me fait me sentir moins seule ; plus « normale ». J'ai l'espoir que partager une sorte d'intimité « théâtralisée » pourrait avoir le même effet sur d'autres. C'est pourquoi je me propose de donner en partage mes questionnements, mes doutes, mes constats, mes peurs, mes angoisses... Ce qui me traverse et me questionne aujourd'hui.

Le projet



RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

Annie Ernaux

Le « Je » que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelquefois même plus une parole de « l'autre » qu'une parole de « moi » : une forme transpersonnelle en somme. Il ne constitue pas un moyen de m'autofictionner, mais de saisir, dans mon expérience, les signes d'une réalité.

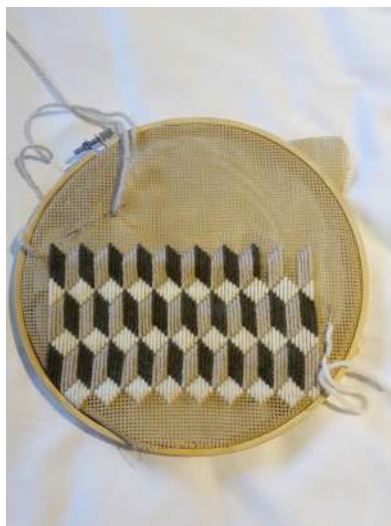
Annie Ernaux.

Sophie Calle

Son travail d'artiste consiste à faire de sa vie, et notamment des moments les plus intimes, une œuvre. Pour ce faire, elle utilise tous les supports possibles : livres, photos, vidéos, films, performances, etc.

Virginia Woolf

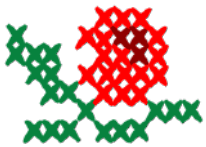
Dans ses œuvres qui délaissent l'intrigue et la progression dramatique, elle expérimente avec acuité les motifs sous-jacents de ses personnages, aussi bien psychologiques qu'émotifs (rêveries, états d'âme, pensées contradictoires ou sans lien logique), ainsi que de multiples possibilités de narration dans une chronologie diffractée ou morcelée : cette écriture du « flux de conscience » qu'on retrouve chez Woolf marquera profondément le roman moderne au début du XXe siècle





Pourquoi le canevas ?

Du canevas à la mise en scène



Il y a deux ans, je me suis retrouvée épuisée suite à une création qui m'avait demandé beaucoup d'énergie. J'avais besoin de me vider la tête. Complètement par hasard, je décidais un jour d'acheter un de ces kits de canevas où tout est fourni dans la même pochette : la toile dessinée, les cotons de couleur, juste ce qu'il faut en quantité, l'aiguille...

Il se trouve que j'ai pris beaucoup de plaisir à « créer » une modeste « œuvre d'art » sans avoir à réfléchir ; juste me laisser guider par les couleurs du dessin. C'était tellement reposant en comparaison avec la véritable création artistique à laquelle j'étais habituée.

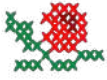
Et en même temps, lorsque le canevas a été terminé, j'étais très contente du résultat et fière de moi. Peut-être pas autant qu'au moment des applaudissements suite à une représentation théâtrale, mais tout de même... J'avoue que ça m'a questionnée sur la notion de création.

J'ai donc persévéré dans ce passe-temps. À tel point que je suis devenue si productive que je n'ai plus su quoi faire de toutes mes créations après en avoir offert à toutes mes amies.

On m'a incitée à plusieurs reprises à les vendre. Mais je trouvais ça ridicule ; non, je n'allais pas vendre les produits de mon passe-temps.

Pourquoi le canevas ?

Du canevas à la mise en scène



Il y a souvent de véritables merveilles sur les marchés de créateurs, qui sont vendues à des prix dérisoires compte tenu des heures passées à les réaliser mais qui seraient invendables si elles devaient l'être à leurs véritables valeurs. D'où un autre questionnement sur la notion du travail et de sa valeur.

En même temps, il s'est avéré que ces moments de travaux d'aiguilles étaient propices à la réflexion et à la rêverie. Ce sont les yeux et la main qui travaillent ; l'esprit peut s'évader. Et la pensée peut partir dans tous les sens.

C'est ce processus de dissociation entre le geste et la pensée sur lequel je compte m'appuyer pour l'écriture du texte et la mise en scène du spectacle.

Le personnage s'adressera la plupart du temps directement au public, en un flux de paroles fragmenté : considérations, états d'âme, prises de conscience, confessions impudiques... À d'autres moments, au contraire, nous serons en présence de ses réflexions à voix haute, pensées sans lien logique, sans volonté réelle d'adresse. Le personnage, occupé à broder son canevas, aura de temps en temps des absences de conscience du public.

Il se trouve qu'il y a peu de temps je suis tombée sur un article littéraire qui traitait de « l'intime », notamment dans l'œuvre de Virginia Woolf. Je m'y suis intéressée car je venais de terminer *Vers le phare*. Dans ce texte, il y a une scène où un personnage féminin est en train de tricoter. Je ne résiste pas à l'envie de recopier quelques lignes de l'article tant j'y ai vu une analogie avec ce que je souhaite rendre dans mon spectacle. Il suffit de remplacer tricot par canevas :

(...)

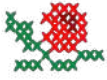
Le tricot entrelace le geste à la pensée, l'extérieur à l'intérieur, et sert de métaphore et de support pour dire le mouvement même de la vie intérieure. Le tricot devient une métaphore du travail de la pensée, l'idée d'ouvrage rappelant cette conjonction du geste et de la pensée

(...)

Sandra CHEILAN dans
Poétique de l'intime dans l'œuvre de Proust, Woolf et Pessoa.
La scène de tricot woolfienne.

Pourquoi le canevas ?

Du canevas à la mise en scène



Pourquoi un stand de créateurs dans l'espace public ?

Car les marchés de créateurs me semblent être un trait d'union intéressant entre le consumérisme et l'art : ils viennent contrebalancer l'offre de consommation présente à outrance dans l'espace public en une alternative artisanale et donc, plus artistique.

La distinction entre art et artisanat peut être parfois très ténue. Ce n'est pas pour rien qu'on parle « des métiers d'art » pour parler de l'artisanat. On peut trouver parfois sur ces marchés de véritables merveilles, souvent des pièces uniques, dignes d'être exposées dans des musées. Ces stands de créateurs peuvent donner l'impression à des personnes qui n'ont pas forcément l'habitude d'aller dans des musées d'être devant des expositions à ciel ouvert.

En décroissant les propositions, il me semble intéressant d'essayer de faire accéder le plus grand nombre à l'art et la culture, par le biais d'une proposition marchande à laquelle tout un chacun est habitué.

Les travaux d'aiguilles

Pour beaucoup, ces travaux d'aiguilles, que l'on retrouvera exposés sur le stand, font partie des métiers d'art, comme la broderie, la tapisserie ou tout simplement la couture. Ils mettent en valeur des savoir-faire manuels traditionnels et renvoient à des valeurs ancestrales universelles.

Ces travaux peuvent avoir une fonction, une utilité. Mais ils peuvent également être considérés comme un simple « passe-temps ». Une occupation que l'on fait pour occuper son temps libre et pour le plaisir de « faire soi-même ».

C'est à cet endroit aussi que le public pourra se retrouver, dans ce courant du « faire soi-même » qui est redevenu de plus en plus en vogue ces derniers temps. Peut-être dans un besoin de retourner à des valeurs ancestrales.

La Scénographie



La scénographie sera réalisée en étroite collaboration avec Matthieu Bony,

Elle reprendra la configuration typique d'un stand de marché de créateurs : une tente style barnum, des grilles d'expositions et des tables. L'intérieur du stand, servira de fond de scène. La tente sera ouverte sur les côtés, et l'espace de jeu sera élargi et délimité par les grilles d'expositions et les tables.

Sur le devant du stand, lieu de prise de parole, un métier à canevass pour la performance.

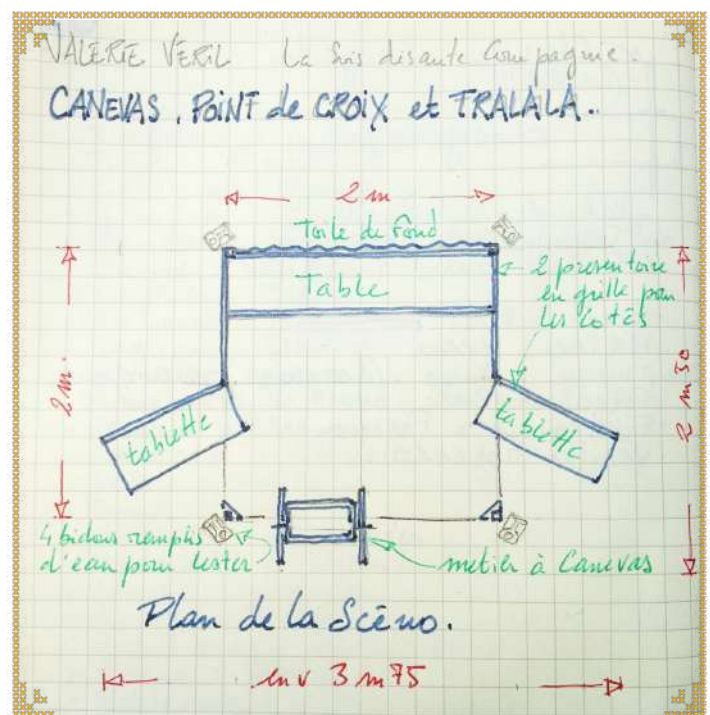
Certaines pièces des créatrices invitées à exposer seront des commandes pour le décor et seront donc en fixe dans le stand, partie intégrante de la scénographie.

D'autres pièces de ces mêmes créatrices ou d'autres rencontrées au fil des dates de diffusions viendront compléter la déco. Une partie sera donc modulable.

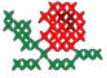
Le public sera disposé en arc de cercle, frontal élargi. Il pourra être à la fois, ou tour à tour, visiteur d'exposition, consommateur sur un marché artisanal, spectateur.



©Matthieu Bony



La scénographie



Les créatrices(-teur) exposé·e·s



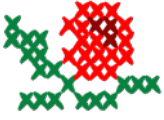
Le féminin l'emporte car sur la dizaine d'invité·e·s à exposer il n'y a pour le moment qu'un seul homme.

Les Coudouline de **Hyacinthe**, Les bandeaux de **Hana R.**, Les bijoux de dentelle au crochet **Tactilotics**, Les pochettes de **Mirla**, les bijoux de **Coco**, Les cuirs de **ID Maroquinerie**, Les Mignons d'**Eric**, Les boucles d'oreilles perles de **Colette**, Les fleurs au crochet de **Lilie**, Les petits chats de **Marie**, la voisine de ma mère, Les canevas de **Georgette**, ma mère, et les canevas de **Lavraievalérie**, moi...

Les pièces exposées, en grande partie, seront en dépôt-vente et seront réellement en vente. Le stand pourra être ouvert sur certaines périodes juste avant ou après la représentation.



Calendrier de création



2020 : ÉCRITURE

Écriture du texte, alternance écriture à la table et au plateau à partir d'improvisations, avec selon les périodes : *Muriel Bénazéraf, Hélène Sarrazin, Christophe Laffargue*

Du 06 au 14 janvier : le CRAB (Centre de résidence artistique de Belmontet, commune de Montcuq - 46) : écriture à la table

Du 02 au 03 mars : le Kiwi - ARTO (Ramonville - 31)

Du 10 au 13 mars : résidence au Tracteur (Cintegabelle - 31) en partenariat avec Le Théâtre du Grand Rond (Toulouse - 31)

Du 21 au 25 septembre : Le Château - Le Faget (31)

Du 19 au 31 octobre : ALARUE - à Nevers (58)

2021 : CRÉATION

Résidences techniques de construction, de jeu, de mise en espace public

Du 04 au 15 janvier : l'Usine, CNAREP (Tournefeuille/ Toulouse Métropole)

Du 01 au 05 février : Foyer Marminiac - CC Cazals-Salviac avec l'Arsenic (46)

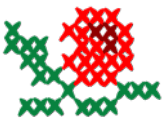
Du 15 au 20 février : l'Atelier 231, CNAREP - Sotteville-lès-Rouen (79)

Du 01 au 05 mars : l'Onyx - Saint-Herblain (44)

Entre le 05 et le 17 avril : Les Ateliers Frappaz, CNAREP - Villeurbanne (69)

Du 25 au 30 avril : Ax animation (09)

PREMIÈRE 2021



06 mai: Place Saint Sernin à Toulouse (31)

dans le cadre du Temps fort Arts et espace public, organisé par l'Usine, CNAREP (Tournefeuille - Toulouse Métropole)

Tournée 20/21 en cours avec les Tombées de la Nuit, l'Onyx, les Zaccros d'ma rue, le Théâtre du Grand Rond ...

Distribution



Écriture / Jeu / Mise en scène Valérie Véril

Collaborations artistiques à l'écriture et à la dramaturgie Hélène Sarrazin / Muriel Bénazéraf

Collaboration artistique à la mise en scène Christophe «Garniouze» Laffargue
Scénographie et construction Matthieu Bony

Habillage décors Sylvie Sohuta Héguiaphal et les créatrices(-teur) invité·e·s (cf p10)

Lumières Hervé Dilé

Création sonore François Boutibou

Régie Olivier «Rital» Magni

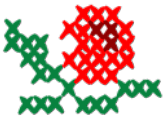
Production Les Thérèses

Direction de production Elsa Pellerin

Diffusion en cours

Graphisme dossier Loran Chourrau

Nos partenaires



Résidences et coproductions l'Usine, CNAREP - Tournefeuille /Toulouse Métropole (31) / l'Onyx, Théâtre de Saint Herblain (44) / les Zaccros d'ma rue à Nevers (58), L'Atelier 231, CNAREP à Sotteville-lès-Rouen (76) / Les Ateliers Frappaz, CNAREP - Villeurbanne (69) / Ax Animation (09) / Théâtre du Grand Rond (31)

Résidences et soutiens, Arto à Ramonville (31) / CC Cazals-Salviac - l'Arsenic (46) / Le Tracteur à Cintegabelle avec le Théâtre du Grand Rond (31)/ le Centre de résidence artistique de Belmontet - Lézard de la rue - Montcuq (46)

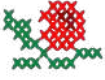
Avec le soutien de **la SACD et de la DGCA / Résidences d'auteurs - Ecrire pour la Rue 2020**

Merci à DMC et à la Mercerie Au Dé à Coudre à Nevers (58)

Demandes en cours 2021 : SACD Auteurs d'espace - Aide au projet DRAC Occitanie, Région Occitanie, Conseil départemental de la Haute-Garonne, Ville de Toulouse

Texte en chantier

Extraits



Vous savez qu'on parle de canevas aussi au théâtre ? Le canevas, c'est la trame d'une pièce.
On parle de filage aussi. Quand on déroule une pièce, du début à la fin.
C'est drôle hein ? Finalement...

Ma mère me dit que c'est ce sont des œuvres d'art ce que je fais. Elle me fait rire.
- Mais non maman, tu ne peux pas dire ça. Ce n'est pas de l'art que je fais.
- Eh, eh... Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas dire ça. C'est beau. Ce n'est pas comme si tout le monde savait faire ça. C'est quand même plus beau que certains trucs qu'on voit dans les musées et que je te ferais la même chose moi, si tu me donnes de la peinture...
- Mais maman, c'est un passe-temps, je fais ça pour mon plaisir !
Si c'était de l'art... ça me prendrait la tête. L'art c'est sérieux, c'est du travail. Je t'ai expliqué déjà. Le théâtre avant, c'était mon travail.

Le plaisir... Si, peut-être à la fin, une fois que tout est fini et que les gens applaudissent... Qu'il y a de la fierté...

Quand j'ai fini une pochette, là oui, là je suis vraiment fière de moi, fière... de ma création.
Elle a peut-être raison finalement, je crée sans avoir à réfléchir ; juste me laisser guider par les couleurs.

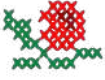
Mais non, je ne peux pas dire ça parce que mes pochettes, elles servent à quelque chose, on peut mettre des trucs dedans. Mes coussins, pareil ; c'est utile. Alors que l'art... l'art, ça ne sert à rien, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Non, non, je ne veux pas savoir.
C'est de l'art, ce n'est pas de l'art ?
Quand je vous dis que je me prends la tête pour n'importe quoi.

Y'a cinq ou six ans j'ai fait un stage de cinéma. Cinq ou six ans, qu'est-ce que je dis ? Dix ans ! Comme ça file ! Enfin bref. Il y avait un super comédien, Charly. A un moment le réalisateur il me dit :
- Toi Balérie, (il était argentin), tu vas faire une scène avec Charly.
Ouah ! Une scène avec Charly ! Toutes les filles en rêvaient.
- Tu vas jouer la mère de Charly.
- Quoi !? Sa mère !? Mais ce n'est pas crédible !
Et toutes les autres filles :
- Si si, c'est crédible.
Ça m'a foutu un coup ce jour-là.
Alors qu'avant tous les mecs me draguaient...
Ce n'est pas évident de vieillir pour une comédienne...
Remarque je dis ça, je suis bête de dire ça, c'est facile pour personne de vieillir.
Ce n'est pas parce qu'on est charcutière ou banquière...

Je ne sais pas pourquoi je parle de ça....

Texte en chantier

Extraits



Je ne leur en veux plus maintenant...
Eux aussi ils avaient commencé à travailler hyper tôt.

Même maintenant qu'ils sont à la retraite, ils continuent à travailler, travailler.
Ma mère, elle voit mes petites pochettes :

- Ah tu travailles bien quand même. Je ne savais pas que tu travaillais aussi bien. Je n'aurais pas cru

- Mais Maman ! Je te dis que ce n'est pas du TRAVAIL, c'est un passe-temps, c'est du PLAISIR ! Vous me gonflez avec votre travail, TRAVAIL ! TRAVAIL !

- Oh tu t'énerves bien pour rien. T'es bien comme ton père

- Alors là, je ne vois pas le rapport. Laisse-le où il est lui.

Si, quand même, je leur en veux de m'avoir mis ça dans la tête : Que le travail c'est tout ce qui compte dans la vie. À quoi ça sert de vivre ? Eh bien à travailler pardi ! Ah ça, ils n'avaient pas d'angoisse existentielle eux. Et moi j'ai ça dans mes gènes. Ça aussi ça doit être héréditaire. Je ne peux pas m'en défaire. Dès que je ne travaille pas j'angoisse. Et je culpabilise.

Et quand tu es comédienne des moments où tu ne travailles pas, je peux vous dire qu'il y en a.

- Mais profite-en Valérie. Tu es en vacances. Tu en as de la chance.

Et bien non. Ça ne marche pas.

Eux, à 67 ans ils ont arrêté. Depuis, ils enchaînent AVC et infarctus ; à tour de rôle. Super. Vive la retraite. On est contente avec ma sœur.

J'espère que moi, je serai en meilleure forme quand j'y arriverai. A la retraite.

Si j'y arrive.... De toute façon, pour ce que je vais toucher.

Et puis alors toi Valérie, je ne sais pas comment tu vas faire. Qui c'est qui va s'occuper de toi quand tu seras vieille ? Tu aurais peut-être dû en faire des gosses finalement.

Trop tard !

Comment ils font les vieux qui n'ont pas d'enfant ?

Laërte ! Laërte il s'appelle, le père d'Ulysse, le beau-père de Pénélope. Je savais que je le savais.

C'est fou la mémoire hein ?

Ça fait des trucs bizarres

De toute façon, je n'y arrivais plus à travailler avec les autres, alors...

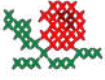
Je me suis engueulée avec Françoise ; après, je me suis engueulée avec Viviane.

Tu t'es engueulée avec Patrick aussi. Puis, tu t'es engueulée avec Jean-Yves... Tu t'es engueulée avec...

Oui c'est bon, je sais ! ... C'est quand je me suis engueulée avec Sarah que je me suis dit que ça n'allait pas ; personne ne s'engueule avec Sarah ; jamais. Alors je me suis dit que ça venait peut-être de moi.

Texte en chantier

Extraits



Du coup, je suis retournée voir ma psy. Elle était contente. Elle aime bien quand je vais la voir. Je la fais rire.

Moi je pleure et elle, elle rit. On pourrait peut-être inverser le rapport financier d'ailleurs.

- Valérie, vous me demandez ce que vous avez... Avez-vous vraiment besoin de mettre un terme, dessus ?

- Oui, j'aimerais bien comprendre... ce que j'ai... Pourquoi je suis comme ça...

- Il semble que vous fassiez ce qu'on appelle une dépression agressive. Ah bon ? Je n'aurais pas cru. Je ne savais même pas que ça existait. Dépression agressive...

Alors elle m'a donné des médicaments. Des antidépresseurs. J'en avais déjà pris avant. Une fois trois mois, une fois six mois. Quand ça allait mieux, j'arrêtais. Du coup ça recommençait. Alors j'en reprenais.

- Pour combien de temps je vous en donne cette fois, Valérie ?

- Oh eh bien pour le restant de ma vie je pense, c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Ça l'a fait rire. J'ai bien compris que ça n'irait jamais vraiment mieux sans. Dire qu'avant je refusais d'en prendre de ces merdes.

Je crois que depuis que je suis adulte je n'ai pas passé un seul jour sans médicament. C'est dingue non ?

Antidépresseurs, anxiolytiques, somnifères pour dormir - je vous ai dit, je fais des insomnies - du coup, vitamines pour me booster, magnésium marin contre les palpitations, du fer. Je fais de l'anémie. Depuis toujours. J'avais des règles super abondantes et super douloureuses. Eh bien oui, ça a un rapport. Au moins maintenant je n'ai plus ça. J'ai eu un problème à l'utérus. Entre deux tournées, hop un petit séjour à l'hosto.

Le chirurgien ! Quand je l'ai revu pour le contrôle, il m'a fait une échographie. Il regardait l'image, comme ça...

- Alors, j'ai enlevé le polype... J'en ai profité..., j'ai récuré tout ça, j'ai enlevé des fibromes... Oui, bon, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... c'est un utérus de 50 ans, normal.

Pour une fois, j'aurais pu être contente d'être normale. Je ne sais pas pourquoi, ça ne l'a pas fait.

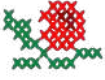
- Et toi la prostate ça va ? Tout se passe bien ? Tu veux qu'on en parle ? Connard.

« Un utérus de 50 ans, normal » ...

Ah ! Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Mais Valérie, mais qu'est-ce que tu fais ? Tu te rends compte de ce que tu es en train de faire ? Tu es en train de leur parler de ton utérus ! Tu crois que ça les intéresse ? Tu crois que ça les intéresse de savoir ce que tu as à l'intérieur ? C'est quoi qui les intéresse ? Pourquoi tu leur as donné rendez-vous ? Ce qui les intéresse, c'est...

Texte en chantier

Extraits



Ah oui, c'est vrai. Pardon, excusez-moi.

Vous savez que canevas, ça vient de cannabis ? Ca-ne-vas - Ca-na-bis. Avant ils étaient faits en chanvre. Le chanvre et le cannabis, c'est la même chose. Maintenant c'est fait en coton.

Voilà.

Je crois qu'ils sont contents de le savoir.

Il faut que j'avance, parce que sinon, on n'en finira jamais.

Ils en ont peut-être marre, d'ailleurs. Vous en avez peut-être marre non ?

Je continue ?

Ben oui, je continue, bien sûr. S'ils en ont marre, ils n'ont qu'à s'en aller.

Moi je fais mon ca-ne-vas. Ça me CALME le Canevas. S'ils ne sont pas contents ils n'ont qu'à aller faire le leur de ca-ne-vas. Ça les calmera. Le canevas, ça calme. Pas besoin de calmants.

On me disait toujours que j'étais une super comédienne ; enfin, on me le disait souvent ; Bon, on me l'a déjà dit en tout cas. Et pourtant personne ne me proposait plus de boulot. Jamais. Je me suis retrouvée à faire des lectures dans les maisons de retraite. Ce n'est pas que ce soit humiliant... Mais ce n'est pas ce qu'on a fait de plus gai pour vous remonter le moral.

- Mon gilet bleu, il est où mon gilet bleu ? J'ai perdu mon gilet bleu.

- Vous l'avez sur vous votre gilet Madame.

- Hein ? Quoi ?

- Votre gilet, vous l'avez sur vous.

- Brigitte, dis à ta sœur qu'elle vienne me voir.

- Je ne suis pas Brigitte Madame. Je m'appelle Valérie. C'est moi qui viens de faire la lecture. Vous y étiez.

- Dis à ta sœur qu'elle vienne me voir.

- Non mais elle ne vous connaît pas ma sœur. Elle ne va pas venir vous voir.

- Il est où mon gilet bleu ?

- Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu votre gilet. Désolée.

Je me suis rendue compte d'un truc en parlant avec eux - Pas celle du gilet, d'autres: Les vieux, ce sont des gens qui ont été jeunes comme nous. Je ne m'en rendais pas compte avant.

C'est dur pour une comédienne quand on ne vous propose plus de boulot. Quelque part ça veut dire...

- Qu'on ne vous aime plus, c'est ça ?

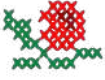
- Eh bien oui, c'est vrai, il y a de ça. Vous croyez quoi ? Pourquoi vous croyez qu'on fait ce métier nous, les comédiens ? En tout cas moi ? Je n'en avais rien à fiche des beaux textes et des auteurs. Ce que je voulais c'était... c'était...

- Qu'on vous aime ? Qu'on vous regarde ? Qu'on fasse attention à vous ?

- Je n'ai pas honte de l'avouer hein. Je suis sûre que je ne suis pas la seule.

Texte en chantier

Extraits



J'ai découvert ça au lycée, je m'étais inscrite au club théâtre. Pour faire comme la copine, sinon moi je n'aurais jamais osé. J'étais trop... Je me rappellerai toujours ma première représentation, au théâtre municipal de Cahors, devant tout le lycée. Le lendemain, dans la cour, tout le monde me regardait, me souriait. Ils m'aimaient. Même ceux qui ne me connaissaient pas ! Surtout ceux qui ne me connaissaient pas d'ailleurs. C'est peut-être là que j'ai compris que c'était ça la solution : J'allais faire du «Théââtre. »

La première fois que ma mère m'a dit qu'elle m'aimait, je devais avoir 40 ans. Ça m'a fait drôle. « Qu'est-ce qui t'arrive, Maman ? Ça ne va pas ? Tu as fait un AVC ou quoi ? ». C'est pour ça, le théâtre.

La résilience, ça s'appelle. C'est ma psy qui m'a expliqué ça. Je me demande ce que je serais devenue si je n'avais pas eu la chance de faire du théâtre.
- Ah, c'est intéressant ça Valérie. Et alors ? Dites-moi : Qu'est-ce que vous seriez devenue ? Vous en pensez quoi ?

Si ça se trouve je me serais retrouvée à la rue, comme ces jeunes qui traînent avec leurs chiens.
Oh, j'ai oublié un point ! Et bien alors Valérie !
Pardon petit point, je t'ai oublié. Voilà je t'ai rattrapé. Tu es joli quand même, petit point, même si tu es bizarre et que tu n'es pas comme les autres. Je ne sais pas comment ils font, les autres, pour se sortir de tout ça. Traîner dans la rue avec un chien. Tu sais quoi, j'ai une idée, je vais faire une diagonale à partir de toi, je vais rajouter deux points, puis deux autres, quatre... Tu vas être le chef de la diagonale, et deux six... Oh l'horreur, non, ça je n'aurais pas pu. J'ai peur des chiens. Cynophobie ça s'appelle. Ah ça des phobies, j'en ai. Huit, dix. Ça s'appelle travailler à points comptés. Quand on n'a pas de dessin, on compte les points... ça s'utilise surtout au point de croix. C'est ma mère qui m'a appris ça.

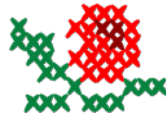
Elle se rattrape ma mère. Elle m'aide pour le canevas.
Je la fais travailler. Je me venge. En plus elle a de l'arthrose aux doigts.

Ils nous faisaient travailler quand on était petites avec ma sœur.
Ils avaient un hôtel-restaurant. Dans une ancienne auberge. Le bonheur.
Ce n'était pas le nom du restaurant. Quand il y avait trop de monde, le soir, ils nous appelaient pour qu'on descende faire la plonge. Nous on était déjà couchées. J'avais quoi, 10 ans ? 11 ans ? Ma sœur 4 de moins.
- Les gosses, descendez tout de suite, faire la plonge !
- Mais Papa, on est en pyjama
- Mille dieux ! Vous mettez la robe de chambre, les pantoufles et vous descendez, tout de suite !
Et on descendait faire la plonge, en pyjama et en pleurant.

La Soi-disante compagnie

est créée en 2015 à Toulouse.

Valérie Véril en est la porteuse du projet artistique.



La compagnie tend à partager ses réflexions, ses questionnements, ses doutes autour de la notion de « l'Autre » : l'Autre quel qu'il soit, avec ses différences. Elle a la volonté que le spectacle donne au public matière à réflexion, qu'il puisse susciter le débat.

Une autre des lignes directrices de la compagnie est **la notion de proximité avec les publics** : les représentations des spectacles sont proposées aussi bien dans des salles conventionnelles que dans des salles moins équipées, de type salles des fêtes, ou très souvent « hors les murs » et ceci, dans une réelle volonté de toucher des publics les plus variés possible.

Toujours dans cette volonté de proximité, depuis 2018, la compagnie mène des **projets participatifs avec des seniors et leurs proches**, dans le cadre d'actions culturelles liées au souvenir, associant travail d'écriture et de lectures publiques : projets **Je me souviens**

Attifa de Yambolé un « seul en scène » de Valérie Véril qui abordait avec humour les thématiques du racisme inconscient et des préjugés raciaux. Ce premier spectacle avait été produit en 2012 par la compagnie 26000 couverts, dont Valérie a été une des comédiennes piliers pendant 17 ans.

Attifa de Yambolé duo **bilingue Français/Langue des signes**. Avec Delphine Saint Raymond, comédienne sourde, et la collaboration de Caroline Blin, la régisseuse du spectacle elles ajoutent aux propos déjà abordés dans le solo, la problématique des rapports entre sourds et entendants.

C'est à cette occasion que la Soi-disante compagnie est créée en 2015.

Quelque part au milieu de la nuit. 2018. Un spectacle en deux parties, dans lequel Valérie Véril met en scène le texte de Daniel Keene et co-réalise un film qui forme la deuxième partie du diptyque en collaboration avec Erik Damiano (du collectif du petit cowboy). Le spectacle traite de la difficulté à garder le lien entre une fille et sa mère qui perd la mémoire et son autonomie.

Les deux personnages étant joués par Hélène Sarrazin et Jessica Laryennat.

Outre les personnes déjà citées, plusieurs autres artistes, techniciens et chargées de diffusion travaillent au sein de la compagnie. **Les Thérèses** en assument la production.

Contacts



Artistique

Valérie Véril

06 86 93 40 69

valerie.veril.lasoidisante@gmail.com

Direction de production

Elsa Pellerin

06 86 66 25 01

prod.vveril.lasoidisante@gmail.com

Production

Les Thérèses

05 61 07 14 29

thereses@lesthereses.com

Numéro de licence d'entrepreneur 2-1023023 / 3-10-23024

www.la-soi-disante.fr